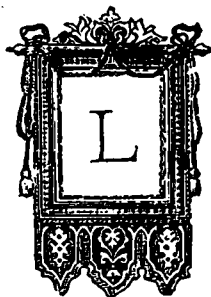


VIE DE JESUS-CHRIST

PAR LE R. P. DIDON

(suite)



ORSQU'UN besoin réel, légitime, travaille un ensemble d'hommes, il trouve presque toujours un esprit plus vigoureux qui sait y répondre.

L'Eglise naissante appelait un écrit qui lui donnât un tableau plus complet de l'histoire du Christ. Un païen d'Antioche, peut-être un Juif, un converti de l'apôtre Paul, à coup sûr, un homme qui n'était pas sans culture et qui passe pour avoir enseigné la médecine à Antioche même, entreprit de répondre à ce besoin des premiers fidèles. De là le nouvel Evangile qui vint s'ajouter à celui de l'apôtre Matthieu et de Marc, le disciple de Pierre. Saint Paul a loué cette œuvre dans une de ses lettres. Elle se répandit dans toutes les églises, et elle fit connaître un grand nombre de faits et d'enseignements qui n'avaient pas été consignés dans les écrits antérieurs.

Saint Luc comble leurs lacunes. Le tiers de ses récits lui appartient en propre, et notamment cinq miracles et douze paraboles. Toute sa préoccupation est de se renseigner auprès des témoins qui ont tout vu dès l'origine et qui ont été établis les ministres de la parole. Disciple de saint Paul, compagnon de ses voyages, collègue de Barnabé, l'un des soixante-douze, il est tenu à Jérusalem, il a interrogé les apôtres Pierre, Jacques le Mineur, qu'on appelait le frère du Seigneur, et Jean, le disciple aimé. Il a connu certainement la famille de Jésus et sa mère et la parenté de Jean-Baptiste. Il a eu sous les yeux les divers écrits auxquels il fait allusion dans la préface de son œuvre, et sûrement les Evangiles de Matthieu et de Marc. Il est invraisemblable en effet, que de tels documents, revêtus de l'autorité des apôtres, et à ce titre, vénérés par tous les files, n'aient pas été dans ses mains. Il les a évidemment complétés par ses récits de la naissance de Jean et de